L'ABEILLE.

PAR SULLITT, MAGNE & Cie
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$18 } payable d'avance
Du TRois fois par semaine.$10 }

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 9 DECEMBRE 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:
HENRY CLAY.

CONVENTION NATIONALE DES WHIGS.—Les principaux organes de notre parti parlent depuis quelques jours de la necessité de convoquer une Convention whig, afin de désigner les candidats à la Présidence et à la Vice-Présidence. Pour la première de ces candidatures, la voix du peuple de toutes les parties de l'Union a déjà prononcé : un seul homme y peut prétendre, et nos confrères ont bien soin de le proclamer, mais en même temps ils croient qu'une grande manifestation publique donnerait plus de poids encore au sentiment que la majorité des whigs a déjà exprimé. Peut-être ont-ils raison : il faut se rappeler en effet que M. CLAY ne consentira à se laisser porter pour la candidature présidentielle, que s'il acquiert la certitude matérielle qu'il sera soutenu par la grande masse des whigs; il n'a encore accepté jusqu'à présent aucune des nominations partielles qui ont été faites par les assemblées primaires ou conventions d'Etat; mais il céderait sans doute au vœu exprimé au nom du parti tout entier par une Convention nationale. Dans ce cas, il ne serait donc pas hors de propos d'y songer. Cette convention aurait d'ailleurs à s'occuper d'un choix pour la Vice-Présidence.

LE PROCHAIN CONGRES.—Durant les six mois qui viennent de s'écouler, sept états ont élu des représentans au Congrès : la Louisiane en 6 lui, le Missouri 5, la Georgie 8, l'Arkansas 1, l'Etat de New-York 34, le Delaware 1, et le Massachusetts 4. Ces élections sont loin d'être toutes valables; et si celles de la Delaware, de l'Arkansas, du Massachusetts, de la Louisiane, ainsi qu'une partie de celles de New York, sont admises, il est positivement sûr que celles de la Géorgie et du Missouri seront annullées. Elles ont été faites en effet par ticket général, mode directement contraire à l'esprit du dernier bill de répartition électorale, qui exige qu'elles le soient par district. Dans d'autres circonstances que celles où nous sommes, les membres élus de la Géorgie et du Missouri seraient assurément refusés, attendu l'illégalité de leur nomination; mais ces treize membres sont tous locofocos, et leur présence donnera à nos adversaires la majorité dans la prochaine chambre des représentans. Il n'y aurait donc rien d'étonnant qu'en dépit des causes de nullité qui frappent leur élection, ils ne soient autorisés à occuper leur siège. Ce ne serait pas la première fois que nos législateurs locofocos auraient fait bon marché de l'équité et se seraient moqués du respect que l'on doit aux lois.

Le navire Orléans, capitaine Sears, parti d'ici pour New-York sous la remorque du Mississipi, est venu en contact dans la nuit de mercredi, près du Poverty Point, avec le navire Clifton, cap. Ingersoll, de New-York, remontant le fleuve sous voiles. Le navire Orléans a en entr'autres avaries, son beaupré emporté. Il est actuellement dans le port pour se faire réparer. Le Clifton n'a presque rien éprouvé.

SINISTRE. Le bateau à vapeur *Rialto*, capit. Morton, dans un voyage de l'embouchure de la Rivière Blanche à Little Rock, à trente milles environ de cette ville, s'est heurté il y a quelques jours, contre un chicot. Le bateau est entièrement perdu, et s'on a sauvé la cargaison, elle aura dans tous les cas considérablement souffert.

STRASBURG. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'avis publié dans nos colonnes par le docteur CROSSMAN, relativement à la guérison du Strabisme. Une brochure que nous avons sous les yeux constate les succès que le docteur CROSSMAN a obtenus dans une foule de cas, où il lui a suffi de quelques secondes pour faire disparaître les plus fortes déviations de l'organe de la vue. Cette brochure contient également de nombreux certificats émanés de savants et de médecins en renom qui tous s'empressent de rendre hommage à l'habileté du docteur CROSSMAN comme chirurgien-oculiste. Nous croyons donc rendre service à ceux qui sont affligés de quelque maladie des yeux, en leur recommandant comme un précieux tout à la fois heureux et habile le docteur CROSSMAN.

PAQUEBOTS-POSTES MARITIMES.—Le navire *Alabama*, capitaine Bunker, arrivé hier de New York, en 11 jours, est muni d'un appareil nouveau et fort ingénieux pour faire mouvoir le gouvernail. Notre ignorance de la mécanique nous empêche de donner la description de cette machine, mais nous la recommandons à l'attention des hommes spéciaux. L'*Alabama* est aussi vis à vis le marché aux Esclaves. L'inventeur de ce nouveau système est M. COUSINS, passager venant à bord du navire dont nous parlons.

COUR CRIMINELLE.

Affaire Hawkins, connu coupable d'avoir tenu une maison de jeu. Pour obtenir un sursis de jugement.

Toute la séance d'hier a été employée par une très longue plaidoierie de M. Barton. Cette affaire se continue aujourd'hui, à dix heures. MM. Mazureau et Roselius prendront la parole.

IMPORTANT.—Le grand jury du sixième district judiciaire de l'Etat de la Louisiane, vient de prendre en considération une loi qui n'est pas observée depuis longtemps. Cette loi oblige les planteurs à avoir sur leur habitation un blanc par trente esclaves.

FAUX EN VOL. Des voleurs se sont introduits à l'aide de fausses clefs dans la nuit d'hier, dans le magasin de Mr. P. A. Jonas, rue Bienville, près la levee et en ont emporté pour environ $300 de marchandises telles que blanc de baleine, thé, cigares, vins en cassis, sucre en pain, jambons, &c.

Un vol aussi considérable et qui a dû demander beaucoup de temps à exécuter n'a pu être commis que par une bande organisée.

La popularité de la belle musique sacrée, singulièrement aux Etats-Unis, on va exécuter à New-York le grand oratorio de Haydn, intitulé *les Saisons*, et nous ne serons pas étonnés d'entendre sous peu dénoncer ville le *Stabat* de Rossini.

Nous avons rapporté dernièrement, d'après le *Courrier des Etats-Unis* l'enlèvement d'une jeune héritière par le capitaine d'Eymar; ce capitaine, suivant le journal que nous citons, était cultivateur à la Louisiane; ceci n'est pas tout à fait exact; le capitaine d'Eymar n'est pas, à ce qu'il paraît, propriétaire encore dans notre pays; il aurait seulement à faire valoir des prétentions, justes ou non, sur de vastes propriétés. Il est en outre un détail qui diffère un peu la portée de cet enlèvement : le ravisseur est un homme de quarante-cinq ans au moins, et son physique inspirait si peu de crainte que l'on ne songeait pas même à surveiller ses rapports avec Miss ....

COMITÉ DES GARDES D'ORLEANS.

Séance du 7 décembre 1842.

Le lieutenant T. Livaudais, rapporteur du comité spécial nommé par vous, a l'effet de se rendre auprès de Mr. l'Evêque Blanc, pour en obtenir une messe, chantée le prochain, 11 du courant, à l'Eglise Metropolitaine de St. Louis de la Nouvelle Orléans, pendant la celébration de laquelle, les membres du corps que vous représentez seraient appelés à faire une quête au bénéfice des orphelins, à l'honneur de vous rapporter

Alors conformément à ses instructions, votre comité s'est rendu auprès de Mr. l'Evêque, et lui a, dans les termes les plus polis, exprimé le vœu de la compagnie.

Qu'à son grand étonnement, Mr. l'Evêque a refusé d'accéder au désir de votre comité, bien que la même faveur ait été accordée précédemment à nos frères d'armes les membres du Bataillon d'Artillerie.

En conséquence, votre comité vous soumet les préambules et résolutions qui suivent :

Attendu que les Gardes d'Orléans, jaloux de suivre l'exemple de leurs frères du Bataillon d'Artillerie, et de contribuer autant à une bonne œuvre, aux approches de la nouvelle année, en faveur de l'asyle des orphelins, ont chargé trois membres de leur compagnie de prier Mr l'Evêque Blanc à venir célébrer une messe, dimanche prochain, dans l'Eglise Metropolitaine de St Louis,

Attendu que du rapport de ce comité il résulte, que le vœu des Gardes d'Orléans d'obtenir de Mgr l'Evêque qu'il leur prêtât l'aide de son ministère, dans une occasion où il s'agissait pour eux d'exercer leur bienfaisance et de stimuler celle de nombreux assistants, au moyen d'une quête, a été repoussé par un refus péremptoire;

Attendu qu'en refusant sa coopération dans le cas dont s'agit, Monseigneur ne peut avoir eu d'autre but que d'apprendre aux Gardes d'Orléans à s'en passer, et à soulager l'infortune, sans que lui et son clergé s'en mêlent.

Résolu que la démarche soudite des Gardes d'Orléans près de Mgr. l'Evêque Blanc et son refus, soient rendus publics.

Résolu qu'il soit aussi porté à la connaissance des habitants de cette ville, que la compagnie des Gardes d'Orléans se rendra dimanche, 18 du courant, à dix heures précises du matin, à l'Eglise Métropolitaine de St Louis, et y fera une quête dont le produit sera versé entre les mains du Trésorier de l'asyle des orphelins.

(Signé) THEOD. LIVEAUDAIS, Rap.
J. R. TOLEDANO,
A. FROC.

Sur motion, Résolu que le rapport, préambules et résolutions ci-dessus soit et demeurent adoptés, et seront mis en publication en français et en anglais dans l'Abeille. Extrait des minutes.

Pour copie conforme.
ALFD. BODIN, Secrétaire.

Nous apprenons avec plaisir, qu'une compagnie d'un nouveau modèle, pour l'usage de la Compagnie Lafayette, No. 3, vient d'être commandée à M. Hoole, demeurant dans la Première Municipalité. C'est encore notre ville d'une industrie qui a rapporté des sommes énormes aux ateliers de Nord. (*Courrier.*)

Une correspondance de l'*Atlas* de Boston, rapporte un fait qui prouverait que l'antipathie des Chinois pour les barbares diminue quelque peu : Ty Tock, un des grands mandarins de la Chine, a rendu une visite officielle au navire des Etats-Unis, *Boston*. Il était accompagné d'un mandarin de première classe; il a examiné avec le plus grand soin la construction et le gréement du navire, notamment la roue du gouvernail; il a eu soin de recommander aux constructeurs dont il s'était fait suivre, d'étudier avec la plus grande attention ce beau bâtiment, afin d'être en mesure d'en construire quelques-uns dans le même genre pour le service du céleste Empire. Qui sait si ce premier essai de perfectionnement n'aura pas une grande influence sur l'avenir de la Chine?

NEW-YORK.—Trois des boxeurs qui avaient assisté comme témoins au combat qui a coûté la vie à McCoy, ont été jugés et déclarés coupables de meurtre au quatrième degré. Le jury qui a rendu sa sentence après une absence de trois heures et demie, a recommandé les coupables à la clémence de la Cour. On croit qu'en considération de cette démarche du jury, leur peine n'ira pas au-delà de deux ans de détention dans la prison d'Etat.

NEW-YORK.—Le colonel WEBB a comparu le 26 novembre devant la Cour des Sessions pour entendre prononcer sa sentence. Sur la demande qui lui fut faite, s'il n'avait pas d'objection à présenter au sujet du prononcé du jugement, le colonel répondit qu'il aurait beaucoup de choses à dire et sur la constitutionnalité de la loi, et sur le mérite de la poursuite, et sur les haines qui l'avaient suscitées; mais que comme cette discussion n'aurait en ce moment aucune opportunité, il aimait mieux s'en remettre à la justice de la Cour. Le Recorder a pris la parole; il a dit que la loi dont application allait être faite, était basée sur le bon sens et la morale et que son but était de prévenir ces tristes rencontres qui causent tant de malheurs et jettent tant de désolations au sein de la société. Il a déclaré que cette première application de la loi venait surtout du désir de voir enfin les lois fidèlement et strictement exécutées, et que dorénavant sans doute de pareils délits n'échapperaient plus à l'action du grand jury. Il a terminé en condamnant le colonel Webb au minimum de la peine, c'est à dire à deux ans de détention dans la prison d'Etat. Le colonel Webb y a été immédiatement transporté, malgré l'état de souffrance dans lequel il paraissait être. On sait la sympathie qu'inspire le colonel; de nombreuses pétitions qui ont reçu plus de vingt mille signatures, données par les hommes de tous les partis, ont été adressées au gouverneur : l'on pense que M. Seward cédera à des sollicitations si vives et si unanimes et fera usage de son droit de grâce. Il en serait difficilement une meilleure application.

UN pétition signée en faveur du colonel Webb dans les bureaux du *Courrier and Enquirer* de New-York, a, si l'on en croit l'*Express* de la même ville, cent quatre-vingt-neuf pieds de longueur et renferme plus de onze mille signatures.

GEORGIE.—Le juge COLQUIT a été élu sénateur au Congrès par la législature de cet Etat. Il ira prendre son siège le 4 mars prochain et l'occupera pendant six ans.

RHODE-ISLAND.—Voici jusqu'à présent quels sont les retours des votes pour la nouvelle constitution. En faveur 6539. Contre 32. Pour admettre au droit de suffrage les gens de couleur 3793, pour les en exclure 1320. On n'a plus à attendre que le vote de cinq villes.

AUX NAVIGATEURS. —Le navire Julians, parti de Ile Maurice pour Londres, il y a quelques mois, a touché sur un banc de sable qui n'est pas indiqué sur les cartes, à la hauteur du Cap de Bonne Espérance, et ayant le Cap Agulhas Ouest quart Sud à la distance de 13 milles.

EXTERIEUR.

TRANSLATION DES CENDRES DE BOLIVAR.

Le brick Michigan, capitaine Coleman, est arrivé ici en 13 jours de La Guyra. Nous avons obtenu des journaux de Caracas jusqu'au 15 de novembre : ils sont remplis de détails sur la cérémonie qui doit avoir lieu pour la translation des cendres du *Libérateur*.

Le consul français a mis à la disposition du gouvernement de Venezuela, la corvette Cirée, commandant G. Ricord, pour transporter de Santa-Martha à La Guyra, les restes du héros. Cette corvette, accompagnée d'un navire de guerre hollandais, de la goélette Venezuelienne la Constitucion, et du brick marchand américain Caracas, a mis à la voile le 13. C'est le 17 décembre que doit avoir lieu la cérémonie funèbre.

Nous apprenons verbalement que le général Soulot a été élu président de Venezuela.

BUENOS-AYRES.—On a reçu à New-York des journaux de cette ville, qui vont jusqu'au 1er. Octobre; mais ils n'ajoutent rien de nouveau aux événemens que nous avons mentionnés dans un de nos derniers numéros. Ces journaux racontent seulement avec de grands détails la brillante réception faite à l'amiral Brown au retour de son expédition sur le Paraná; ils ajoutent aussi que les préparatifs pour la prochaine campagne sont poussés avec une activité sans égale; et ils espèrent que cette campagne amènera enfin à terme les hostilités qui divisent depuis trop longtemps les rives de la Plata.

Les souscriptions ouvertes à Buenos-Ayres en faveur des incendiés de Hamburg, ont produit une somme de $52,000, qui se trouve déposée entre les mains du consul de Hamburg. Parmi les souscripteurs, on remarque le nom du consul des Etats-Unis, Amory Edwards, qui s'est inscrit pour $200.

SITUATION FINANCIERE DE L'ANGLETERRE.

La publicité qui vient d'être donnée aux recettes de l'échiquier anglais pendant le dernier trimestre a fait à Londres une grande et pénible sensation. Les fonds publics ont éprouvé une dépression de un quart pour cent. On s'attendait à un déficit dans le produit des impôts de consommation, par suite de la stagnation des affaires et de la détresse qui frappe les ouvriers. Mais on espérait qu'il serait comblé et au-delà par l'accroissement qu'amènerait dans les recettes des douanes la taxe perçue sur les blés importés de l'étranger et qui a rendu en effet plus de vingt millions de francs, ainsi que par les premiers effets de la taxe établie sur les revenus particuliers, qui a rapporté près de huit millions de francs.

Malgré ces additions au revenu ordinaire, le trimestre qui a expiré le 5 octobre 1842 présente, comparativement au trimestre correspondant de 1841, une diminution de dix-sept cent mille francs. Mais le déficit est beaucoup plus considérable en réalité. En effet les recettes de l'*exercice* ont été réduites d'environ trois millions de francs pour le trimestre. En supposant que le déficit continue sur le même pied pendant les trimestres suivans, le déficit serait pour l'année financière, qui se termine au 5 juillet, de cinquante-deux millions de francs, ce qui représente la sixième partie du revenu que l'*exercice* produit.

Les journaux torys sont très sobres de réflexions sur ces résultats; qui révèlent dans toute sa profondeur la crise dont souffre le pays. Le revenu public de l'Angleterre étant presque entièrement emprunté aux impôts de consommation, il s'en suit que tout malaise industriel ou commercial doit se traduire en une diminution des recettes. L'ouvrier, qui ne reçoit plus son salaire habituel, ne peut pas payer au fisc son tribut accoutumé. Le revenu du fermier anglais va se trouver diminué dans la même proportion que celui du fisc; car le prix de la viande a baissé de 30 p. 0/0 sur les marchés, par suite, non pas comme on l'a cru, de l'introduction du bétail étranger; mais bien d'une diminution équivalente dans la consommation, diminution qui a été constatée.

Ce n'est pas tout; en même tems que le revenu du trésor et celui des travailleurs de tout ordre, ouvriers, fermiers, commerçans et manufacturiers, se réduisent dans une proportion effrayante, la taxe des pauvres va sans doute augmenter; car enfin il faut bien sauver des horreurs de la faim cette population qui ne trouve plus de travail dans les ateliers.

La taxe des pauvres est un véritable impôt qui ne pèse pas également sur tout le monde. Les fermiers le paient, ainsi que les boutiquiers et les chefs de manufacture, ils le paient d'autant plus lourd, que la misère est plus grande, c'est à dire que leurs profits sont moins considérables; en sorte qu'on peut affirmer que, lorsqu'ils se trouvent hors d'état de donner aux ouvriers du travail et un salaire, ils sont contraints de les nourrir.

Une seule classe en Angleterre ne prend pas sa part des malheurs de tous. Nous voulons parler des propriétaires fonciers qui perçoivent, quoiqu'il arrive, leurs revenus intacts, et qui ont ainsi tout ensemble les profits et les honneurs du gouvernement. L'aristocratie, en ce moment comme toujours, échappe au malheur commun : spectacle immoral, s'il était durable! Mais il vient un moment où les privilèges établis ne sont plus qu'un appel aux révolutions.

(*Courrier Français d'octobre.*)

VARIÉTÉS.

WILLIAM SHIELD.

Par une belle soirée de juillet, un jeune homme à la démarche grave, à la figure sérieuse, au front large et rêveur, se promenait à pas lents le long de la Tiber, à peu de distance de Ponti-Sublide, petite ville du Northumberland. Le soleil se couchait mollement à l'horizon, dans la direction de Carlisle. Déjà quelques étoiles scintillaient; le murmure du fleuve, les plaintes de la brise, le bruit lointain de la mer du Nord, confondaient leurs mélancoliques harmonies : tout semblait entretenir dans sa rêverie le promeneur solitaire. Tout à coup cet homme s'arrête; relevant brusquement sa tête jusque là penchée, et prêtant l'oreille avec une attention violemment éveillée, ce personnage que nous appellerons l'inconnu jusqu'au moment où nous apprendrons son nom, se trouvait alors devant des bateaux en construction; çà et là des morceaux de bois et quelques outils épars dénotaient que le travail venait d'être délaissé par l'ouvrier au moment où le soleil avait délaissé ce monde. Ce qui avait soudainement interrompu la promenade et les pensées de l'inconnu, c'étaient des accords tirés d'un violon avec une pureté ravissante et qui s'échappaient d'un grand bateau couvert, probablement achevé, qu'il se prélassait orgueilleusement sur le fleuve, revêtu seulement au rivage par une seule goudronne. Après un court prélude, le violon se mit à chanter d'une voix mélodieuse, d'abord doucement et presque avec tendresse (cela faisait songer involontairement à quelque prière d'amoureux); puis, changeant de langage, il parut imiter la réponse coquette et dédaigneuse d'une compagne jeune et belle; c'étaient des moqueries, des refusés de fort mauvaise foi; par moment, on entendait la plainte douloureuse et tendre de l'amant hasardant une phrase, puis la coquette reprenait son ton railleur et gracieusement méchant; puis enfin, tout cela semblait se fondre en un duo passionné dont l'imagination seule eût pu cuivre les phases enivrantes; il y eut un crescendo admirable d'emportement et de délire... et tout se fut.

L'inconnu était resté en extase, sous l'empire de ce merveilleux concert que son imagination avait suivi, comme j'ai essayé de le dire. C'est admirable! s'écria-t-il enfin, quand il n'entendit plus que le bruit seul des arbres du port; je ne puis comprendre que des mains humaines puissent tirer d'un violon de si célestes harmonies; ces sons doivent pourtant sortir de ce bateau; il faut que je sache quel est l'ange, la fée ou le démon qui s'est caché là, ce soir. Ce doit être le chef d'œuvre de Crossman, le plus habile des luthiers de la Nouvelle-Orléans, ou du Canal-Nic 70, où il recevra sans doute quelque chose à dire et sur la constitutionnalité de la loi, et sur le mérite de la poursuite, et sur les haines qui l'avaient suscitées; mais que comme cette discussion n'aurait en ce moment aucune opportunité, il aimait mieux s'en remettre à la justice de la Cour. Le Recorder a pris la parole; il a dit que la loi dont application allait être faite, était basée sur le bon sens et la morale et que son but était de prévenir ces tristes rencontres qui causent tant de malheurs et jettent tant de désolations au sein de la société. Il a déclaré que cette première application de la loi venait surtout du désir de voir enfin les lois fidèlement et strictement exécutées, et que dorénavant sans doute de pareils délits n'échapperaient plus à l'action du grand jury. Il a terminé en condamnant le colonel Webb au minimum de la peine, c'est à dire à deux ans de détention dans la prison d'Etat. Le colonel Webb y a été immédiatement transporté, malgré l'état de souffrance dans lequel il paraissait être. On sait la sympathie qu'inspire le colonel; de nombreuses pétitions qui ont reçu plus de vingt mille signatures, données par les hommes de tous les partis, ont été adressées au gouverneur : l'on pense que M. Seward cédera à des sollicitations si vives et si unanimes et fera usage de son droit de grâce. Il en serait difficilement une meilleure application.

EXTERIEUR.

TRANSLATION DES CENDRES DE BOLIVAR.

Le brick Michigan, capitaine Coleman, est arrivé ici en 13 jours de La Guyra. Nous avons obtenu des journaux de Caracas jusqu'au 15 de novembre : ils sont remplis de détails sur la cérémonie qui doit avoir lieu pour la translation des cendres du *Libérateur*.

Le consul français a mis à la disposition du gouvernement de Venezuela, la corvette Cirée, commandant G. Ricord, pour transporter de Santa-Martha à La Guyra, les restes du héros. Cette corvette, accompagnée d'un navire de guerre hollandais, de la goélette Venezuelienne la Constitucion, et du brick marchand américain Caracas, a mis à la voile le 13. C'est le 17 décembre que doit avoir lieu la cérémonie funèbre.

Nous apprenons verbalement que le général Soulot a été élu président de Venezuela.

BUENOS-AYRES.—On a reçu à New-York des journaux de cette ville, qui vont jusqu'au 1er. Octobre; mais ils n'ajoutent rien de nouveau aux événemens que nous avons mentionnés dans un de nos derniers numéros. Ces journaux racontent seulement avec de grands détails la brillante réception faite à l'amiral Brown au retour de son expédition sur le Paraná; ils ajoutent aussi que les préparatifs pour la prochaine campagne sont poussés avec une activité sans égale; et ils espèrent que cette campagne amènera enfin à terme les hostilités qui divisent depuis trop longtemps les rives de la Plata.

Les souscriptions ouvertes à Buenos-Ayres en faveur des incendiés de Hamburg, ont produit une somme de $52,000, qui se trouve déposée entre les mains du consul de Hamburg. Parmi les souscripteurs, on remarque le nom du consul des Etats-Unis, Amory Edwards, qui s'est inscrit pour $200.

SITUATION FINANCIERE DE L'ANGLETERRE.

La publicité qui vient d'être donnée aux recettes de l'échiquier anglais pendant le dernier trimestre a fait à Londres une grande et pénible sensation. Les fonds publics ont éprouvé une dépression de un quart pour cent. On s'attendait à un déficit dans le produit des impôts de consommation, par suite de la stagnation des affaires et de la détresse qui frappe les ouvriers. Mais on espérait qu'il serait comblé et au-delà par l'accroissement qu'amènerait dans les recettes des douanes la taxe perçue sur les blés importés de l'étranger et qui a rendu en effet plus de vingt millions de francs, ainsi que par les premiers effets de la taxe établie sur les revenus particuliers, qui a rapporté près de huit millions de francs.

Malgré ces additions au revenu ordinaire, le trimestre qui a expiré le 5 octobre 1842 présente, comparativement au trimestre correspondant de 1841, une diminution de dix-sept cent mille francs. Mais le déficit est beaucoup plus considérable en réalité. En effet les recettes de l'*exercice* ont été réduites d'environ trois millions de francs pour le trimestre. En supposant que le déficit continue sur le même pied pendant les trimestres suivans, le déficit serait pour l'année financière, qui se termine au 5 juillet, de cinquante-deux millions de francs, ce qui représente la sixième partie du revenu que l'*exercice* produit.

Les journaux torys sont très sobres de réflexions sur ces résultats; qui révèlent dans toute sa profondeur la crise dont souffre le pays. Le revenu public de l'Angleterre étant presque entièrement emprunté aux impôts de consommation, il s'en suit que tout malaise industriel ou commercial doit se traduire en une diminution équivalente dans la consommation, diminution qui a été constatée.

Ce n'est pas tout; en même tems que le revenu du trésor et celui des travailleurs de tout ordre, ouvriers, fermiers, commerçans et manufacturiers, se réduisent dans une proportion effrayante, la taxe des pauvres va sans doute augmenter; car enfin il faut bien sauver des horreurs de la faim cette population qui ne trouve plus de travail dans les ateliers.

La taxe des pauvres est un véritable impôt qui ne pèse pas également sur tout le monde. Les fermiers le paient, ainsi que les boutiquiers et les chefs de manufacture, ils le paient d'autant plus lourd, que la misère est plus grande, c'est à dire que leurs profits sont moins considérables; en sorte qu'on peut affirmer que, lorsqu'ils se trouvent hors d'état de donner aux ouvriers du travail et un salaire, ils sont contraints de les nourrir.

Une seule classe en Angleterre ne prend pas sa part des malheurs de tous. Nous voulons parler des propriétaires fonciers qui perçoivent, quoiqu'il arrive, leurs revenus intacts, et qui ont ainsi tout ensemble les profits et les honneurs du gouvernement. L'aristocratie, en ce moment comme toujours, échappe au malheur commun : spectacle immoral, s'il était durable! Mais il vient un moment où les privilèges établis ne sont plus qu'un appel aux révolutions.

(*Courrier Français d'octobre.*)

VARIÉTÉS.

WILLIAM SHIELD.

Par une belle soirée de juillet, un jeune homme à la démarche grave, à la figure sérieuse, au front large et rêveur, se promenait à pas lents le long de la Tiber, à peu de distance de Ponti-Sublide, petite ville du Northumberland. Le soleil se couchait mollement à l'horizon, dans la direction de Carlisle. Déjà quelques étoiles scintillaient; le murmure du fleuve, les plaintes de la brise, le bruit lointain de la mer du Nord, confondaient leurs mélancoliques harmonies : tout semblait entretenir dans sa rêverie le promeneur solitaire. Tout à coup cet homme s'arrête; relevant brusquement sa tête jusque là penchée, et prêtant l'oreille avec une attention violemment éveillée, ce personnage que nous appellerons l'inconnu jusqu'au moment où nous apprendrons son nom, se trouvait alors devant des bateaux en construction; çà et là des morceaux de bois et quelques outils épars dénotaient que le travail venait d'être délaissé par l'ouvrier au moment où le soleil avait délaissé ce monde. Ce qui avait soudainement interrompu la promenade et les pensées de l'inconnu, c'étaient des accords tirés d'un

EXTERNAT
POUR LES JEUNES DEMOISELLES

MLLE. CŒURS transporte son domicile de la rue St. Pierre, à la rue Royale, No 366, entre Ste. Anne et Dumaine.

Mad. Cœurs profitera dans les meilleures maisons d'éducation de Paris, de tout ce qui se trouve, d'après les principes des meilleurs maîtres de Paris, sans augmentation de prix.

Les cours seront qu'elle donne à ses élèves et Pensionnaires de la méthode lui permettant d'espérer de justifier la confiance des mères de famille.

Selon les désirs des parens, les élèves sont préparées à la première communion. Une instruction spirituelle religieuse est faite dans la classe aussi souvent que leur doit l'exigeant. Mlle. Cœurs peut disposer de quelques heures pour une leçon particulière. Ses prix sont modérés. 9 déc—10

OPERATION DU STRABISME.
AUX PERSONNES QUI LOUCHENT.

LE Docteur CROSSMAN, chirurgien oculiste et ophthalmiste de l'Hôtel-Delphine, est venu à la Nouvelle-Orléans à la requête de plusieurs personnes qui désirent profiter de son habileté à guérir les affections des yeux, et aussi pour passer l'hiver dans le Sud de l'Amérique. Les nombreuses personnes des différentes parties du Sud qui ont été atteintes d'affections aux yeux et qui, dans le but de faire opérer ou avoir des consultations du Dr. Crossman, sont obligées qu'il ne restera que peu de temps à la Nouvelle-Orléans, rue du Canal No 70, où il recevra tous ceux qui voudront bien le visiter.

Le docteur Crossman y trouvera aux personnes qui désireraient de ces améliorations de la chirurgie ophthalmique, que depuis plus de deux ans il a introduit, le premier dans la France, la manière de guérir de cette infirmité si désagréable du louchage et de toute les obliquités de regard, tout en haut soit en bas, soit de côté, et que dans cet intervalle, les opérations de cette sorte se pratiquent, dans les lieux où elles sont aujourd'hui en plus grand état qu'il aurait impossible de dire si cet jamais eu affectée. Il a été témoin de plusieurs opérations faites par le professeur Lisfranc de Londres, un des meilleurs chirurgiens d'Europe, les quelles duraient environ 15 minutes de temps, ce qui conséquemment faisait beaucoup moins de souffrance pour le malade. Mais le Dr. Crossman peut affirmer pour le bon de l'humanité et les progrès de la chirurgie, que les instruments dont il se sert sont si parfaits qu'il ne dure pas plus de trois ou quatre secondes pour faire une opération dans les cas les plus difficiles, et que la douleur éprouvée est rarement égale à celle d'une migraine ou bien, on a la douleur, pendant le moment qu'il y a pour l'extraction d'une dent; ne faut pas croire que le malade ait à souffrir, ni qu'il ait ne souffrir aucunement après cette opération qui ne sécrète aucun traitement possible, n'oblige pas la personne à rester chez elle et ne l'empêche pas de vaquer à ses affaires. Le Dr. Crossman ne nomme pas ses patients parce qu'il a connu beaucoup de personnes qui désirent se faire opérer, et qui n'osaient pas le faire dans la crainte des souffrances à endurer.

Toutes autres informations que l'on pourrait désirer pourront être obtenues en s'adressant au cabinet du Dr. Crossman ou en le faisant appeler.

TRAITES sur Londres, à vendre par
9 déc BOUTIN, GALLY & Co, 79, rue Toulouse.

TRAITES sur New-York, à vendre par
9 déc WIGGIN & DAVENPORT, 83 Magasins.

TRAITES sur Boston à vendre par
9 déc WIGGIN & DAVENPORT, 83, Magasins.

TRAITES sur Philadelphie à 30 à 60 jours de vue à vendre par J. H. ASHBRIDGE,
9 déc 67, Camp.

TABAC—10 balles en balles, de belle qualité, à vendre par
9 déc CUCULLU, LAFEYRE & Co.

CAFE—95 sacs vert de la Havane, en débarquement du Steamship Alabama, à vendre par
9 déc CUCULLU, LAFEYRE & Co, 17, Conti.

AMANDES—24 sacs dans secondes, 10 barils de à vendre par
9 déc CUCULLU, LAFEYRE & Co.
17, Conti.

EAU DE VIE—95 barils ayant droit au drawback, à vendre par
9 déc CUCULLU, LAFEYRE & Co.
17, Conti.

RAISINS—700 caisses, tiers et lots de à vendre par
9 déc CUCULLU, LAFEYRE & Co.

CIGARES—400,000, cigares, à vendre par
9 déc CUCULLU, LAFEYRE & Co.
17, rue Conti.

VINS—Malaga sec, Madère et Porto à vendre par
9 déc CUCULLU, LAFEYRE & Co.
17, rue Conti.

SUCRE de la Havane—Blanc et brut, à vendre à bon prix pour cause une facture, par
J. ALBERT, 31, St. Louis.

CAFE de la Havane—50 sacs de la nouvelle récolte, à vendre par
9 déc J. ALBERT,
32, rue St. Louis

CHANOINE Paris, à vendre par
9 déc BOUTIN, GALLY & Co, 79, Toulouse

MARMITES 125 balles contrebandes pour le marché de Mexique, en débarquement du navire Middlesex et à vendre par TUFTS & HOBART,
9 déc 20 Donane.

CAFE ET THE, à vendre par
9 déc TUFTS & HOBART, 20 Donane

HUILE et Blanc de Baleine—En magasin et en débarquement de la barque Bashaw à vendre par
7 d TUFTS & HOBART, 20 Donane

BEURRE DE CHAMPAGNE—30 barriques superieur, en débarquement du navire Kentucky, à vendre par
9 d TUFTS & HOBART, 20 Donane

CLOUS—100 barillots de Boston, 1er de Boston, à vendre par
9 d TUFTS & HOBART, 20 Donane

MORUE—10 barriques et 200 caisses, blanche sèche, à vendre par
9 d TUFTS & HOBART, 20 Donane

CLOUS—1000 barillons en débarquement du brick Delta de Boston, à vendre par
9 déc WIGGIN & DAVENPORT, 83 Magasins.

SAVON—100 caisses de Boston en débarquement du brick Delta à vendre par
9 déc WIGGIN & DAVENPORT, 83, Magasins.

MAQUEREAUX—Une pure facture No 1 1er et 2e Derrière en débarquement du brick Delta à vendre par
9 déc WIGGIN & DAVENPORT, 83, Magasins.

MORUE, harengs, maquereaux, baile de tonneau et 100 barils en sacs à vendre par
9 déc J. T. WHITNEY, 75, Camp.

CORDES de Kentucky, à vendre par
9 déc GEO. GREEN & BRITAIN 82 Gravier

BEURRE—100 fraqueins prime, du comté d'Orange, en débarquement des navires Arkansas, Milah et Hunts à vendre par
9 déc GEO. HARRISON, 60, Tchoupitoulas

BEURRE ET FROMAGE—80 fraqueins Goshen et 75 fraqueins fromage, en magasin, à vendre par
9 déc GEO. HARRISON, 60 Tchoupitoulas

THE—50 demi chests Hoang Myson, en magasin et à vendre par
9 déc GEO HARRISON, 60 Tchoupitoulas

SANGSUES.

Entrepôt général, rue de Quatre No. 40, entre Condé et Vieille-Levée.

REÇU par les dernières arrivages de France et d'Espagne, un assortiment de belles sangsues à vendre à des prix modérés, au comptoir établissement 9 déc—6

A VENDRE—Deux bons Bœufs Marins, faisant partie de feu Bernard Marigny, faisant partie de la succession de feu Bernard Marigny, consistant en 1 paire de bœufs Marins, âgés de 7 ans, Marie, à son Valmontin, 8 ans, Joseph, 10 ans, Isabelle, négresse âgée de 14 ans, Diana de 8 ans, avec son enfant Charlotte âgé de 3 mois. Tout ensemble 50,19 chevaux, 16 mulets et 7 paires de bœufs charretiers, outils &c appartenant à ladite société

Se 200 actions de feu Capital de la Banque de l'Union garanties par hypothèque sur toutes et chacune des propriétés ci-dessus

Conditions de la vente :

L'acquéreur assumera le paiement du montant dû à la Banque de l'Union de la Louisiane s'élevant à 67178 avec intérêts à 10 pour cent du 1er avril 1840 et le solde comptant, et le surplus en deux ou trois ans, au gré du vendeur, en billets endossés par tiers solvables.

Le Bétail sera vendu à crédit, tirer par le vendeur sur le vendeur, et le solde comptant.

Les actes de vente aux frais des acquéreurs, jouissant Adolphe Meyrouse, notaire public.

15 nov—4f 19,20,9 et 17 MAUSSEL WHITE & Co.

A VIS—Le soussigné rappelle au public en général que le 20 de courant il vendra ses marchandises à Pensacola, et qu'il ne reviendra à Mobile qu'après avoir fait la vente de tous ses articles à très bas prix au comptant. BENJ. LEGRTE.
6 déc. 103, rue Royale entre St. Louis et Conti.

MOLLANDER ainé, adstre de la Cour de Commerce, forme une association avec Mr. L. Bernard, et continuera ses affaires de change sous la raison sociale de
HOLLANDER & BRAUN.
6 déc 67 Camp.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

MR. JACQUES LAROUX a transporté son domicile rue de la Levee, No 71, entre St. Louis et Toulouse, au comme ci-devant
9 déc 21 Levee.

TRAITES sur Paris, à huit jours de vue, à vendre par
9 novb 42 rue Royale, bureau de Julien Mercy

ON demande un associé pour un restaurant très bien situé et bien achalandé. On obtiendra de bonnes conditions. On trouvera l'adresse au bureau de cette feuille.

SANGSUES de bonne qualité, fraichement arrivées à vendre en gros et en détail au dépôt de Mr. Gaillard, pharmacien, rue des Ursulines, coin de la place du Marché, au Calice No 96, chez J. F. BOUBIRAN.

PORC nouveau—70 barils mess Jersey nouvel reçus à vendre à l'in-position par
HEWITT, HERAN & Co.
8 déc. 65, Camp.

LETTRES de change sur New York, à vendre par
9 déc MERLE, BEYL